

**CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
DE LA MATMUT**

Daniel Havis

EXPO GRATUITE

**11 FÉVRIER >
21 MAI 2023**

SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE

Dossier pédagogique



CLARK★POUGNAUD

matmutpourlesarts.fr

**[matmut
POUR LES
ARTS !**

● SOMMAIRE

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION & DE CLARK ET POUGNAUD	3
ÉTUDE D'UNE ŒUVRE	5
PISTES PÉDAGOGIQUES	7
L'ART DE LA MISE EN SCÈNE	7
DES UNIVERS MERVEILLEUX	9
CAPTURER LA MÉLANCOLIE DE LA FEMME MODERNE	11
ATELIERS PÉDAGOGIQUES	12
POUR ALLER PLUS LOIN	13
AUTOUR DE L'EXPOSITION	14
ACTIVITÉS POUR LES SCOLAIRES	15
LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT - DANIEL HAVIS	16

• QUI SONT CLARK ET POUGNAUD ?

Clark et Pougnaud est un duo d'artistes formé en 1998. Ce duo est composé de Virginie Pougnaud, née en 1962 à Angoulême, et Christophe Clark, né en 1963 à Paris. Clark vient d'une lignée de photographes. Il a ouvert son propre studio dans les années 1980. Pougnaud a été fortement influencée par ses grands-mères, toutes deux peintres. Elle a côtoyé le monde de l'art depuis son plus jeune âge. C'est vers 1990 qu'ils entament leur collaboration.

La particularité de l'Œuvre de Clark et Pougnaud se retrouve non seulement dans leurs images finales, mais également dans la technique qu'ils utilisent pour les réaliser, fruit d'un mode opératoire bien à eux : un parfait mélange de photographie et de peinture. L'apparition de logiciels de retouche d'images plus perfectionnés leur a permis de faire germer cette idée d'assembler leurs deux techniques respectives. Ensemble, ils sont des créateurs d'ambiances singulières. Pougnaud imagine une scène et en réalise le décor sous forme de maquette en ayant en tête une idée de la scène souhaitée. À l'origine, elle fabriquait de nombreuses maquettes pour

les enfants, c'est Clark qui lui a conseillé de les conserver pour ses potentielles photographies. En effet, Clark, de son côté, photographie en studio d'une part la maquette pour tester leur photogénie et d'autre part les modèles. À cette étape, le traitement de la lumière est primordial. Puis, il fusionne numériquement le modèle dans le décor. Par ce procédé, ils créent des univers habités hors de notre temporalité, des théâtres de solitude où sont figés des amies, des enfants de leur entourage, des objets du quotidien ou encore des animaux comme « taxidermisés ». Au sein de ces images se conjuguent deux mondes : l'ultra réalisme des sujets et la fiction suggérée par les décors. Leur processus de travail est volontairement lent. Il faut 18 mois en moyenne pour qu'une nouvelle série d'images sorte de leur atelier. Pour Clark et Pougnaud, il s'agit de « trouver le beau dans le respect du pas lent de l'homme tranquille ». Le duo se revendique partisans du « Slow Art » (art lent), mouvement anti-consumériste et écologique né au début des années 90 qui encourage l'artiste à prendre plus son temps dans la production de l'œuvre.

« Ce dont nous parlons au fond, c'est de solitude.

Une douce solitude, espace de confort entre soi et les autres, isolement volontaire dans un cocon pour échapper à la fureur du monde.

Les personnages, généralement seuls, quelques fois de dos, absents pour nous mais présents à eux-mêmes, sont placés dans des décors conçus comme des écrans protecteurs, fabriqués sur mesure pour chaque modèle, en miniature.

La photo du personnage est prise d'assez loin, afin de l'isoler dans la lumière. »

Clark et Pougnaud

”

PRIX ET PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

Clark et Pougnaud ont été récompensés en 2000 par le prix Arcimboldo, puis en 2006 par le prix HSBC de la Photographie.

Le travail du duo d'artistes est représenté par la Galerie XII à Paris.

@clark.pougnaud
www.clarkpougnaud.com

Principales expositions personnelles depuis 2000

Chaumont/Loire (P) Pau (P)	2013 Paris Paris Arles Bruxelles	2009 Paris Paris Miami Verona Brescia (P)	2005 Paris Vérone Chicago Épinal Los Angeles New York Palm Beach
2021 Shanghai Milan Galerie	2012 Brescia Paris (P) Moscou Vindelle	2008 Paris Lille Paris (P) Lincoln Abu Dhabi New York	2004 Paris Toulouse Épinal Aulnay sous-Bois Paris Paris Bruxelles Paris Paris Cologne
2020 Los Angeles Paris	2011 Mulhouse (P) Santa Ana Angoulême Brescia Paris Arles Charente Houston Lannion Vélizy	2007 Paris Arles Nice Cholet New York New York Chicago New York Séoul Paris Miami	2003 Paris (P) Bruxelles Paris
2019 Bruxelles (P) Paris (P) Paris	2010 Lannion Toulouse Milan Madrid Madrid Rome Santa Fe Bâle Yvetot Arles Chicago Madrid Mulhouse Moscou Zaragoza	2006 Luxembourg Saint-Lambert (Belgique) Toulon Paris Arles Paris Chicago New York Miami	2002 Milan Biarritz Los Angeles
2018 Bruxelles Londres			2001 Nancy Paris Paris
2017 Strasbourg San Francisco Paris Bruxelles			2000 Paris
2016 Paris Porto Cervo Los Angeles Rouen			
2015 Paris Lille (P) Shanghai Paris			
2014 Paris Paris (P) Shanghai Paris			

• ÉTUDE D'UNE ŒUVRE



Léa - Série « La couleur chair »

Léa est une photographie issue de la série « La couleur chair », réalisée par Clark et Pognaud en 2016. Cette série photographique est composée de neuf photographies, d'un dyptique et d'un quadriptyque. Trois photographies de cette série sont présentées au Centre d'art contemporain de la Matmut – Daniel Havis. À travers cet ensemble de photographies, sont représentées des danseuses de ballet habillées en justaucorps. Léa est le nom de la femme qui est photographiée ici.

Cette photographie au cadrage vertical (format portrait) est à hauteur d'œil : le photographe s'est placé à la même hauteur que le sujet puisque le spectateur voit la femme en face de lui. La photographie est un portrait en plain-pied puisque nous voyons le sujet tout entier ; de la tête au pied. Le modèle occupe une grande partie de l'image, mais sa relation

avec son environnement est prépondérante. Ici, on voit une femme encadrée par deux pans de mur aux bords ondulés, un au premier plan et un au troisième plan. Au second plan, au centre de la photographie, se trouve une femme, Léa, assise de trois-quarts sur un cube de plâtre doté d'une moulure. Elle est élancée, se tient les jambes croisées, pieds pointés vers le sol, et la tête penchée vers son épaule gauche. Le poids de son corps est porté à l'arrière. Elle se retient avec ses mains placées derrière elle. En arrière-plan, un mur peint en bleu. Les pans de mur ondulés traversent la photographie dans sa verticalité et la délimitent à gauche et à droite, comme un cadre. La palette chromatique de cette photographie est principalement un camaïeu de bleu : le mur à l'arrière-plan est d'un bleu marine, les deux pans de mur ondulés sont bleus turquoise et le sol que l'on devine est d'un bleu nuit. Ces nuances sont contrastées par des couleurs claires et naturelles qui apportent beaucoup de luminosité. La femme, a la peau blanche et porte un justaucorps de la couleur de sa peau, « couleur chair » donc. Elle est assise sur une sculpture en plâtre blanc, ce qui la distingue de son environnement. Les ombres sont noires et marquées ce qui fait ressortir le modèle du décor.

L'image est visuellement synthétique : la composition est équilibrée, minimaliste, épurée, marquée de grands aplats de couleur et il y a peu de détails. Chaque élément semble à sa place dans un ensemble cohérent et plaisant à l'œil. Le regard circule naturellement entre les éléments qui forment le premier plan,

le second et le troisième. Ce dynamisme est renforcé par l'apparente symétrie de l'image. Au centre, la femme ; et de part et d'autre, les décors. Le sujet est figé sur un plan unique, ce qui produit une idée de stabilité et d'immobilisme.

On remarque que la lumière est artificielle, tout comme le décor qui a été fabriqué par Pougnaud. Pour réaliser cette photographie, Clark et Pougnaud ont mélangé leurs deux techniques de prédilection. Pougnaud a réalisé sous forme de maquette les deux murs ondulés, comme un décor de théâtre miniature. Ensuite, Clark a réalisé en studio d'une part le décor, d'autre part le modèle. Comme nous l'indiquent les ombres, un spot lumineux a été positionné à gauche face à la femme, ce qui accentue les ombres du décor.

Ce type de composition peut évoquer les thèmes de la solitude, de la vulnérabilité. La femme ne nous regarde pas, elle semble pensive. Elle est figée sur un socle comme une colonne et les courbes de son corps sont gommées par le justaucorps couleur chair qui l'enveloppe. Elle est comme statufiée. Alors pense-t-elle vraiment ? Et si c'est le cas, à quoi pense-t-elle ? La position de son corps est ouverte. Les épaules sont larges et son buste est offert, les jambes sont allongées. Elle semble être à l'aise avec son corps. Est-ce dû à la seconde peau mate que constitue le justaucorps et qui dissimule sa réelle nudité ? Ici, Clark et Pougnaud questionnent le corps féminin, sa fonction et son objectification. Le (dis)simuler permet à Léa de raconter sa propre histoire.

● PISTES PÉDAGOGIQUES

1

L'ART DE LA MISE EN SCÈNE

« Nos photographies sont une retranscription des mouvements artistiques qui nous ont marqués, en peinture, en photographie, en musique, au cinéma, au théâtre..., comme un papier sensible révélant notre propre regard.

Les trois acteurs qui prennent place dans nos images sont la lumière, la couleur et le personnage. »

Clark et Pougnaud



La perruche,
série « Éden »

Le processus créatif de Clark et Pougnaud contient de nombreux éléments de mise en scène, de montage, d'illusions, nous rappelant l'univers du théâtre ou du cinéma. Lorsque Pougnaud fabrique les maquettes, elle imagine déjà la scène finale qu'elle souhaite produire. La porte ou les fenêtres de la scène sont peintes comme sur les murs d'une maison de poupée dans laquelle viendra habiter le ou la protagoniste. Dans un second temps, Clark photographie ce décor en studio. Spots, morceaux de miroir, cônes de concentration de la lumière naturelle ou artificielle : l'éclairage est travaillé avec précision. Ensuite, le modèle choisi, souvent des femmes, rarement des hommes, exécute la pose soigneusement imaginée pour intégrer le décor. Les deux photos sont ensuite assemblées numériquement. Clark et Pougnaud sont des illusionnistes, mais pas perfectionnistes : ils préfèrent un rendu imparfait mais humain. Les décors s'affichent

en tant que tels notamment grâce aux jeux d'ombres (« [Le Secret](#) »). Dans cette série, le jeu de montage casse même le quatrième mur puisque chaque photographie porte à son envers un secret concernant le modèle, s'adressant exclusivement au propriétaire de l'œuvre. L'inspiration de la scène transparaît également dans les sujets abordés. Dans la série « [La couleur chair](#) », Clark et Pougnaud questionnent les codes de la scène eux-mêmes et redécouvrent l'utilisation du justaucorps comme un faux nu dans la danse, en le contrastant à des décors colorés (« [La couleur chair](#) »). Lorsque ce ne sont pas des personnes, on retrouve des animaux figés (série « [Eden](#) ») baignés par une lumière crépusculaire grâce au dispositif du diorama. Le diorama consiste à mettre un décor en toile de fond qui fait ressortir l'action au premier plan. Dans ces théâtres habités, le réel croise le factice, le quotidien l'irrationnel.

Références

Philippe de Gobert

Philippe de Gobert a d'abord été peintre avant de découvrir la troisième dimension et d'en faire elle-même le sujet de ses photographies. Il réalise des maquettes de pièces d'appartement, d'immeubles, ou même de la ville du Havre qu'il photographie de l'intérieur. Il renverse ensuite radicalement la situation en exécutant de grands tirages pour rendre son échelle au paysage. De cette œuvre, entre photographie, architecture et maquettage, résulte une imagerie singulièrement poétique.

Sabine Meier

Sabine Meier est une photographe dont les compositions bousculent la perception du spectateur. Elle capture des volumes préalablement construits, jouant sur la perspective et démontant la logique des espaces représentés par un cadrage précis. Bien que ses photographies fassent illusion, l'artiste ne pratique pas le photomontage. Ses photographies sont le résultat d'un processus long et méticuleux.

Les références et inspirations du cinéma ou du théâtre sont aussi nombreuses. Par exemple, Georges Méliès ou Robert Wilson.

Georges Méliès est l'inventeur des effets spéciaux. Il les réalisait non pas en postproduction comme les films contemporains, mais avant ou pendant la prise. En 1902, il tourne *Le Voyage dans la Lune*, premier film de science-fiction au monde, où les décors et costumes étaient fabriqués en bois, en toile, en carton moulé et peints en noir et blanc ou en nuances de gris afin d'être bien captés par l'appareil, puis colorisés à la main directement sur la pellicule.

Quant à **Robert Wilson**, surnommé Bob Wilson, metteur en scène à la démarche interdisciplinaire, il repousse les limites de théâtre, de la danse et des arts plastiques. L'esthétique wilsonienne est stylisée et onirique. Ces univers irréels stimulent l'ouverture sur l'imaginaire. La narration devient alors métaphorique, laissant place à des scènes mentales. Cette esthétique particulière permet au spectateur de faire l'expérience du sublime.

2

DES UNIVERS MERVEILLEUX

« Peindre puis photographier du matin au soir, tant que la lumière pénètre dans le studio. Rouler la toile quand elle a été photographiée et en tendre une autre [...]. Capturer quelques insectes, prélever à la nature des petits morceaux de vies magnifiques. Peindre et photographier chaque jour jusqu'aux frimas d'octobre dans le grand espace ouvert d'un studio-photo éphémère... »

”

Clark et Pougnaud, 2019



Le masque - Série « Fetish »

Les univers habités de Clark et Pougnaud sont chimériques. Ils conjuguent le réalisme des personnages et la fiction du décor qui se brouillent pour créer un monde nouveau, fantastique. D'ailleurs, dans les premières séries du couple, on retrouve des échos aux personnages mythiques du Magicien d'Oz (« [La balade de Dorothy](#) ») ainsi qu'aux contes de notre enfance tels que Le Petit chaperon rouge ou Hansel et Gretel (« [Les contes de fée](#) »). En effet, une féerie mystérieuse sans être naïve semble se dégager de l'Œuvre de Clark et Pougnaud. Cette ambivalence se trouve dans la série « [Fetish](#) » où le spectateur s'amuse à chercher, comme dans un jeu de piste, la femme nue contenue dans chaque nature morte qui la composent. En effet, Clark et Pougnaud ne souhaitent pas reproduire la

réalité, mais davantage à encourager le spectateur à explorer son imaginaire en créant des images qui recèlent une part de mystère dont le secret est laissé à l'interprétation du spectateur. Comme les Surréalistes, Clark et Pougnaud produisent des œuvres oniriques au(x) sens caché(s) tout en décloisonnant les arts. Ils nous projettent dans l'image mentale. Par exemple, la série « Eden » retrace le fonctionnement de leur imagination pendant une retraite à la campagne. Elle évoque l'immersion des artistes dans le silence de la période hivernale, la renaissance du printemps et l'affairement des mois d'été dans leur maison de campagne. Sont alors créées des natures mortes plus vraies que nature, des jardins imaginaires, une idée d'un paradis terrestre.

Références

La thématique du conte et de l'enfance est au cœur du travail de Clark et Pougnaud. Le conte est un objet millénaire qui les inspire et continue à être une source d'inspiration pour de nombreux artistes, indifféremment de leurs techniques de prédilection, dessin, installation ou peinture.

Vincent Olinet

Vincent Olinet (1981-) est un artiste polyvalent qui choisit des objets populaires et inscrits dans l'inconscient collectif pour leur inventer de nouveaux usages, de nouvelles formes, aux promesses merveilleuses. Il sculpte des gâteaux colorés qui s'effondrent, organise un banquet pourrissant, installe un lit à baldaquin au milieu d'un étang... En faisant référence aux vanités, l'artiste nous rappelle qu'en réalité, rien n'est aussi beau qu'on se l'imagine.

Julien Salaud

Julien Salaud (1977-) réalise des sculptures qui bouleversent notre rapport à la nature. Il compose un bestiaire fantastique avec la diligence d'un entomologiste et la folie qui s'est emparé de lui après 3 ans en forêt amazonienne. Ses créatures hybrides taxidermisées, un lion hérissé de plumes de faisan, ou bien parées de perles et de fils, dérangent. Entre mort et renaissance, ces chimères mystiques nous renvoient à notre intime, comme un rituel chamanique.

Nikki Maloof

Dans un tout autre genre, Nikki Maloof (1995-) peint le monde caché de l'esprit. Des intérieurs et des animaux deviennent des mandataires de l'expérience humaine. Ses sujets transmettent la solitude existentielle avec humour. L'imagerie brutale d'un poisson désabusé fileté sous nos yeux est sapée par l'utilisation d'une palette saturée. Ces mélodrames transmettent une vision ambivalente de l'existence : un besoin de rire et de pleurer, parfois les deux en même temps.

3

CAPTURER LA MÉLANCOLIE DE LA FEMME MODERNE

Cube rouge - série «Mood Indigo»



Bénédicte au vison gris - Série «À poils»



● ATELIERS PÉDAGOGIQUES

Pour chacun des niveaux scolaires, nous vous proposons des ateliers pédagogiques au Centre d'art contemporain de la Matmut – Daniel Havis. Afin que ce temps ait du sens et s'inscrive dans une demande de projet d'Éducation Artistique et Culturelle, nous vous conseillons vivement de mener un travail avant et/ou après votre venue. Dans ce sens, vous trouverez également des pistes de réalisation en classe, en amont ou en aval de la visite.

DU CONTE À L'IMAGE

Maternelle

- **Avant la visite au Centre d'art contemporain** : l'enseignant aura pu aider les élèves à définir ce qu'est un conte et éventuellement échanger sur les contes qu'ils connaissent (les personnages principaux, les objets et symboles, les animaux récurrents, l'histoire, etc.).
- **Au Centre d'art contemporain** : durant la visite de l'exposition Clark et Pognaud, le médiateur s'attardera sur la thématique du conte et de l'imaginaire : sources d'inspiration chez les artistes. Les élèves s'amuseront à repérer les animaux ou les objets très présents dans les photographies. Pendant l'atelier, les élèves pourront choisir des symboles souvent présents dans l'univers des contes. Ils réaliseront un collage à la manière de la série « Fetish » en piochant divers symboles.
- **De retour en classe** : temps d'échange sur l'exposition, les thématiques abordées par les artistes et les créations des élèves.

CONTES ET HÉROS

Primaire

- **Avant la visite au Centre d'art contemporain** : l'enseignant aura pu échanger avec les élèves sur la notion de conte et la figure de héros.
- **Au Centre d'art contemporain** : les élèves imagineront une histoire courte à partir d'une photographie de l'exposition.
 - Choisir un contexte/un lieu/une époque/un héros/une héroïne/des personnages
 - Le but/la quête du héros/de l'héroïne
 - Réfléchir à des péripéties/des épreuves
- **De retour en classe** : les élèves pourront illustrer leur historiette.

CULTIVER SON JARDIN

Collège et lycée

- **Avant la visite au Centre d'art contemporain** : l'enseignant aura pu travailler avec les élèves sur la notion de « jardin secret » ou « jardin du bonheur » et échanger sur le sens de cette expression philosophique, les références littéraire (*Candide* de Voltaire) ... L'enseignant pourra demander aux élèves de collecter et apporter des images d'objets qui leur tiennent à cœur.
- **Au Centre d'art contemporain** : les élèves pourront composer leur propre « jardin secret » en réalisant un collage créatif composé d'images qu'ils auront apporté ou découpé sur place.
- **De retour en classe** : chaque élève expliquera sa version du bonheur selon sa réalisation et ensemble, ils pourront éventuellement débattre sur cette question : comment le quotidien peut-il devenir merveilleux ?

● POUR ALLER PLUS LOIN

Ouvrages de Clark et Pougnaud

Les bourgeoises et les contes, catalogue d'exposition Galerie Delarue, Paris, 2003

Intimité, catalogue d'exposition Galerie Esther Woerdehoff, Paris, 2004

Clark & Pougnaud, Éditions Actes Sud/ Fondation HSBC, 2006

Petit format, Éd. Galerie Duchamp, Yvetot 2010

Hommage, catalogue d'exposition Galerie PhotoHub Manometr, Moscou, 2012

Ceci n'est pas une fleur, Éd. Contrejour, 2015

Autres ouvrages et documents à consulter

- Ouvrage disponible à la [bibliothèque de l'université de Rouen](#)
- Ouvrage disponible [Rouen Nouvelles Bibliothèques \(RNBI\)](#)

- LE FEVRE-STASSART Isabelle.
Objectif photographie !,
Autrement, Paris, 2003
- FERRET Sandrine,
La photographie document en action : expériences et histoires,
Presses universitaires de Rennes,
Rennes, 2021.
- COTTON Charlotte, SAINT-JEAN Pierre, et ECHASSERIAUD Lydie,
La photographie dans l'art contemporain,
Thames & Hudson, Paris, 2010
- KRAUSS Rosalind Epstein, LE BOURG Dominique, et SARAN Dominique,
Explosante-fixe : photographie et surréalisme,
F. Hazan, Paris, 2002
- MEYER Michel,
Manifestes du surréalisme d'André Breton,
Gallimard, Paris, 2002
- OTTINGER Didier,
Hopper : ombre et lumière du mythe américain,
Gallimard, Paris, 2012
- WRAY Anna, *Graphisme fait main : outils et techniques par-delà l'ordinateur*,
Pyramid, Paris, 2010

Sitographie

Site Internet de Clark et Pougnaud :

www.clarkpougnaud.com

● AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites commentées (1 h)

Un conférencier du Centre d'art contemporain accompagne les visiteurs dans l'exposition.

Samedis 4 mars, 8 avril et 6 mai 2023 à 15h.

Visites en famille (1 h)

Un conférencier du Centre d'art contemporain accompagne les enfants et leurs parents dans l'exposition.

Samedis 18 février, 18 mars, 22 avril et 20 mai 2023 à 15h.

Visites focus (30 min.)

« *Quand l'art contemporain revisite les contes de fées* »

Samedis 4 mars, 8 avril et 6 mai 2023 à 16h.

Groupes et scolaires

La réservation est gratuite et obligatoire pour les visites, avec ou sans conférencier : formulaire sur www.matmutpourlesarts.fr/centre-art-contemporain/visites-ateliers. Les groupes sont admis tous les jours de la semaine.

Le Centre d'art contemporain de la Matmut – Daniel Havis accueille tous les publics notamment en situation de handicap. Tous ses espaces et ascenseurs sont adaptés aux personnes à mobilité réduite. Un ensemble d'activités adaptées aux attentes et besoins de chacun est proposé dans le cadre de visites ou d'ateliers de groupe (par exemple des visites en audiodescription).

Dossier pédagogique

En téléchargement gratuit sur : matmutpourlesarts.fr

Rencontre avec Clark et Pougnaud et dédicace du catalogue de l'exposition (Éditions Liénart)

Samedi 29 avril 2023 à 15h.



● ACTIVITÉS POUR LES SCOLAIRES

Le Centre d'art contemporain accompagne les élèves, les adolescents et les enseignants dans leurs démarches de découverte, de sensibilisation, de préparation et de formation à l'art contemporain. Sa mission est de faire connaître et apprécier les richesses des expositions temporaires par le biais de visites et d'ateliers. Ces propositions gratuites s'adressent au jeune public en groupe, de l'école maternelle à l'enseignement supérieur et s'adaptent à toute demande spécifique.

Visites libres et gratuites

Du mercredi au vendredi de 13h à 19h et les samedis et dimanches de 10h à 19h.

Visites commentées et ateliers gratuits

Le Centre d'art contemporain propose de découvrir les expositions temporaires en cours avec un conférencier qui anime ensuite un atelier.

Durée visite de l'exposition + atelier : 1h30.

Possibilité d'accueillir 30 enfants par groupe (2 groupes maximum simultanément).

Réservation gratuite via le formulaire sur : www.matmutpourlesarts.fr (Activités > scolaires).

Réservation

La réservation est gratuite et obligatoire pour les visites en groupe, avec ou sans conférencier, sur www.matmutpourlesarts.fr

Les visites commentées et ateliers sont possibles tous les jours de la semaine.



LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT - DANIEL HAVIS



Libre d'accès et ouvert à tous, petits et grands, amateurs ou connaisseurs...

Le Centre d'art contemporain de la Matmut - Daniel Havis est un lieu dédié aux expositions temporaires d'artistes émergents et confirmés.

Le Centre d'art contemporain ouvre au public en décembre 2011.

Cet édifice du XIX^e siècle est bâti sur l'ancien fief de Vareneville appartenant à l'abbaye de Jumièges et devient en 1887 la propriété de Gaston Le Breton (1845-1920), directeur des musées départementaux de Seine-Maritime (musée des Antiquités, musée de la Céramique et musée des Beaux-Arts de Rouen). Ce dernier

fait raser le château, jugé trop en ruines, et le reconstruit quasi à l'identique. Seul le petit pavillon (gloriette) de style Louis XIII est un témoignage de l'édifice d'origine. Après plusieurs années de travaux de 1891 à 1898, des peintres, sculpteurs, musiciens et compositeurs s'y retrouvent.

Au rythme des saisons, dans le parc de 6 hectares, se dessine une rencontre entre art et paysage (arboretum, jardin japonais, roseraie). La galerie de 500 m² est dédiée aux expositions temporaires, aux ateliers pour enfants, aux visites libres et guidées. Inscrite sur le fronton du château, la devise *Omnia pro arte* (« *Tout pour l'art* ») est plus que jamais vivante grâce à l'action du Groupe Matmut.

Expositions à venir

- **Amélie Bertrand** : 3 juin - 3 septembre 2023
- **Vincent Olinet** : 16 septembre - 3 décembre 2023
- **Joanie Lemercier** : 16 décembre 2023 - 24 mars 2024